

# VIA CRUCIS

Enquête sur la passion de Jésus

Illustrée par le Chemin de Croix

Établi selon les évangiles par sa sainteté le pape

## Jean-Paul II

Réalisé pour l'église Saint-Hippolyte de Fontès par

JEAN-LOUIS BESSIERE

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-9924-9

© Jean-Louis Bessière

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## Avant-propos

**C**'est une aventure singulière qui m'a conduit à concevoir et à réaliser ce Chemin de Croix de terre cuite, exposé depuis 2015 en l'Eglise Saint-Hippolyte de mon village héraultais, Fontès et à écrire à présent cet ouvrage utile à la compréhension de cette œuvre et à une meilleure connaissance des faits qu'elle entend représenter. Pendant six ans, chaque deux ans à Pâque, à l'initiative du responsable de l'association paroissiale, André Burgos, les habitants de la commune ont représenté, dans notre magnifique édifice du XIV<sup>ème</sup> siècle, le mystère de la passion de Notre Seigneur Jésus Christ. André m'avait demandé de tenir le rôle de Caïphe, le souverain sacrificateur, responsable de l'arrestation et de la condamnation de Jésus. À l'issu de la troisième et dernière représentation, André, qui connaissait mon activité de sculpteur, m'a demandé de réaliser, pour l'église, un nouveau Chemin de Croix. Il souhaitait alors remplacer le Chemin de croix, dans le style « sulpicien » que le 19<sup>ème</sup> siècle nous avait légué, par une œuvre plus moderne, et sans doute plus apte à toucher les paroissiens.

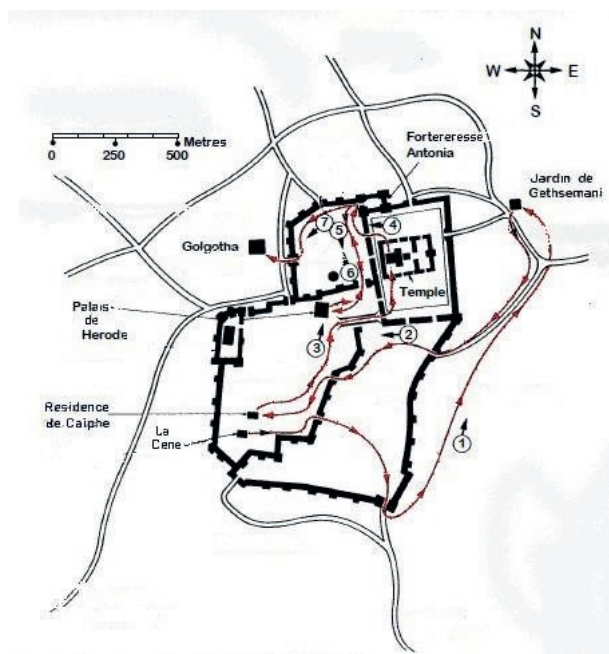
L'opposition de certaines paroissiennes, très attachées aux tableaux qu'elles connaissaient depuis leur enfance, et surtout les droits de propriété de la commune sur le « vieux » Chemin de Croix, inscrit à l'inventaire des biens ecclésiastiques, suite au vote de la loi de 1905, portant sur la séparation des églises et de l'Etat, ont rendu impossible ce projet. Le Chemin, qui orne les murs de notre église, depuis un nombre incalculable de décennies, est donc demeuré en place.



Cependant, bien avant ces contretemps, j'avais commencé à travailler à notre projet, et surtout une décision très importante avait été prise. En me documentant sur les Chemins de Croix je découvris, qu'outre le Chemin traditionnel et ses quatorze stations, il existait un chemin légèrement différent, que le pape Jean-Paul II avait voulu parcourir en célébrant la Pâque de 1991, et dont les stations, également au nombre de quatorze, faisaient uniquement référence à des épisodes de la passion relatée par les évangiles, à la différence du Chemin de Croix traditionnel. Ne voulant pas prendre sur moi d'opter pour l'une ou l'autre de ces deux possibilités, j'en réfèrai à André, qui ignorait encore cette initiative de notre ancien pape, mais qui choisit, sans hésiter, de s'y rallier. Cette œuvre, sans doute l'un des rares Chemins de Croix au monde conforme au souhait de Sa Sainteté Jean-Paul II, est accrochée aujourd'hui au fond de notre église, encadrant l'ancien retable baroque déposé au 18<sup>ème</sup> siècle au profit d'un riche retable de marbre, et le Chemin de Croix traditionnel présente, sans changement, ses quatorze stations sur les murs latéraux.

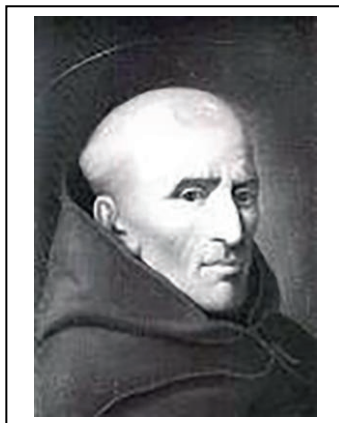


La passion de Jésus, représentée par les Chemins de Croix, s'est jouée sur un périmètre extrêmement restreint, entre le Jardin des Oliviers, lieu de son arrestation, le sanhédrin, siège de l'autorité juive, le prétoire, résidence de Ponce Pilate et le Golgotha où il a été crucifié. Si l'on additionne tous ses déplacements entre le jardin des oliviers, la maison de Hanne, celle de Caïphe, le sanhédrin, le prétoire, le palais d'Hérode et le calvaire, Jésus a cependant parcouru quelques quatre kilomètres entre la nuit du jeudi et l'après-midi du vendredi. Dans un ouvrage, auquel nous ferons largement référence, nous trouvons une très précieuse indication : du prétoire au Golgotha, l'auteur estime qu'il n'y a pas plus de six cent cinquante pas.



*C'est cette Via Doloris que Jésus, portant sa Croix, a parcouru avant d'être crucifié, c'est cette Via Doloris que les premiers disciples, dans la ville de Jérusalem, ont voulu parcourir pour mettre leurs pas dans les pas du Seigneur. La tradition des Chemins de Croix, qui n'apparaît que tardivement en France, nous vient donc de l'orient, sur la terre même où est né le christianisme.*

*Avant de poursuivre, quelques mots de l'ouvrage auquel nous nous sommes référés pour développer cette thèse. Il a été publié une première fois en 1813, avec l'approbation de Pie VII, alors que celui-ci se trouvait retenu à Fontainebleau par Napoléon, sous le titre, que nous lui avons emprunté, de « VIA CRUCIS, ou Méthode pratique du Chemin de la Croix, d'après l'ouvrage du bienheureux Léonard De Port-Maurice. » Le succès de cet ouvrage a conduit à une première réédition, en France en 1827, chez Mme Picard, libraire à Paris, et une seconde en Belgique, en 1833, chez Vanlinthout et Van Denzande, libraires à Louvain.*



*La notice historique, qui précède les écrits de dévotions du Bienheureux Léonard, est issue de deux ouvrages étrangers. le premier : « Exercicio y Ofrecimiento del Santo Via Crucis », por R.P. Fr. Eusebio de Vargas. Madrid 1736, communiqué à l'auteur par le R.P. Conne, un chanoine de Bordeaux qui possédait une importante bibliothèque. Le second « Via Crucis Ampliata » per Giovanni-Battista Fontana, Torino, 1711, communiqué par M. Diouloufet, sous bibliothécaire d'Aix en Provence.*

*Nous nous autorisons ici à reproduire de larges extraits de cette notice car elle est très instructive.*

*Paolo Girolamo Casanuova, dit Léonard De Port-Maurice, frère mineur de l'observance (1676-1751), était un franciscain italien, originaire de Porto-Maurizio, en Ligurie. Son érudition et sa piété l'on conduit en de nombreux monastère de la péninsule. Il a été béatifié en 1796 par le pape Pie VI et canonisé en 1869 par Pie IX. Saint Léonard est l'auteur de très nombreux ouvrages de piété, dont beaucoup ont été traduit. Il est surtout célèbre pour avoir donné leur forme actuelle aux Chemins de Croix*

**« On appelle Voie Douloureuse le chemin que parcourut le sauveur du monde, depuis le prétoire de Pilate où il fut condamné, jusqu'au calvaire où il déposa la croix pour y trouver la mort. Jésus Christ dans ce court mais douloureux trajet s'est arrêté douze fois. Les fidèles en visitant ce Chemin s'arrêtèrent d'abord aux douze endroits sanctifiés par les douleurs de Jésus ; plus tard la piété y rajouta les lieux où le corps du rédempteur fut placé après sa mort, d'abord au pied de la croix sur les genoux de la sainte Mère, et ensuite dans le saint Sépulcre au pied du calvaire. Ce qui porta les stations au nombre de quatorze.**

**De ces quatorze stations neuf sont mentionnées ou supposées par les Evangélistes ; les cinq autres nous sont garanties par une tradition respectable, et qui s'est conservée d'âge en âge avec une rigoureuse exactitude (...) Les événements de la « Voie Douloureuse » sont des faits publics ; ils se sont passés au vu d'une multitude d'hommes qui n'ont pu se faire illusion sur ce qu'ils voyaient. La sainte Mère de Jésus, le disciple qu'il avait tenu penché sur son**

cœur, les saintes femmes venues de Galilée (sic), tous ceux de la connaissance du sauveur se trouvaient sur les lieux ; les docteurs, les scribes, le peuple y avaient été convoqués ; une foule immense suivait le Sauveur ; tout le peuple juif accouru à Jérusalem pour la solennité de Pâques, a été témoin des dernières scènes du calvaire.

On ne saurait se faire aujourd'hui qu'une idée bien imparfaite de l'impression que ces événements durent faire sur les contemporains du Sauveur. L'intérêt que les disciples prenaient à tout ce qui avait quelque rapport à la personne de leur divin maître leur fit remarquer avec exactitude la place même où chaque événement s'était passé. Les pères se faisaient un devoir de le montrer à leurs enfants, et ceux-ci, à leur tour, les transmettaient à la génération suivante. »

*L'ensemble de ces remarques constitue un plaidoyer implacable en faveur de la forme historique du Chemin de Croix, avec ses neuf stations « évangéliques » et ses cinq stations « traditionnelles ». Poursuivant sa démonstration sur la véracité de chacune des scènes représentée, l'auteur ajoute :*

« La connaissance des faits et des lieux ne resta pas renfermée dans la seule ville de Jérusalem. Convertis par les apôtres, la plupart des nouveaux chrétiens étaient sur le point de retourner dans leur patrie. De Jérusalem, où, pour la dernière fois, les avait appelé un culte expirant, ils allaient se répandre dans l'univers et apporter partout les premières étincelles de la foi ; mais avant de s'éloigner, ne voulurent-ils pas contempler à loisir les lieux témoins de tant de souffrances ? Quel meilleur moyen de retracer ces prodiges d'amour que de voir de leurs yeux, de toucher de leurs mains, les rochers, les édifices, le sol que le Christ, mis à mort par son peuple, avait consacré par son sang.



Antioche, Corinthe, Rome, Alexandrie, apprirent bientôt la mort, les vertus, les bienfaits, la morale du nouveau législateur que Dieu avait envoyé aux hommes. Combien dans ces villes savantes et superbes, ne dût-il pas se trouver de personnes qui, semblables à l'apôtre dont l'hésitation a donné à notre foi le plus inébranlable motif de sécurité, désirèrent porter un œil scrutateur, une main méfiante sur le théâtre de tant de mystères ! Ces étrangers, peu crédules, allèrent y chercher les chrétiens qui en avaient été les témoins, et presque les instruments (sic) ; le plus souvent sans doute, ils les retrouvaient aux lieux mêmes qu'interrogeait leur curiosité. Avec quelle âme profondément émue ceux-ci se hâtaient de conduire ces étrangers dans tous les endroits sanctifiés par les incroyables souffrances du fils de Dieu.»

*Après la conversion de l'empereur Constantin au christianisme, alors que les cultes païens avaient précédemment pris possession des lieux saints, suite à la dévastation de la ville par l'empereur Hadrien, ceux-ci purent être à nouveau honorés publiquement. Le peuple en avait secrètement conservé la mémoire. Notons encore cette remarque qui accrédite la longue succession dans la transmission des faits commémorés par nos Chemins de Croix : « Les apôtres ont vu Jésus Christ ; ils connaissent les lieux honorés par les pas du Fils de l'Homme ; ils transmettent la tradition à la première église chrétienne de Judée ; la succession des évêques s'établit et garde soigneusement cette tradition sacrée. Eusèbe paraît, et l'histoire des Saints Lieux commence. Socrate, (Socrate le Scolastique, qui a vécu à Constantinople de 380 à 450) Sozomène, Théodoret, Evagrus, Saint Jérôme la continuent. Les pèlerins accourent de toutes parts. Depuis ce moment jusqu'à nos jours, une suite de quatorze siècles, et les*

**mêmes faits et les mêmes descriptions. Quelle tradition fut jamais appuyée d'un aussi grand nombre de témoignages. »**

*Revenons plus en détails sur les événements non attestés par les évangiles, en citant encore cet ouvrage. Les pèlerins de Jérusalem avaient précédemment découvert le lieu où Jésus avait été chargé de la Croix : « Plus loin se remarquaient facilement, mais à différentes distances, les trois endroits que Jésus avait sanctifié par l'attouchement de son corps, en succombant trois fois sous l'instrument de son supplice. Quel ne devait pas être l'attendrissement des uns et des autres, en s'arrêtant au passage où il rencontra sa Sainte Mère si tendre, combien de fois leurs larmes vinrent se mêler aux siennes, et arroser cette terre sacrée ! (...) Avançant toujours ils entraient dans la maison de cette femme, qui ne sera connue de la postérité que par le nom de Véronique, nom qui fut la récompense de sa généreuse compassion ; elle leur montrait la place où Jésus s'offrit à sa vue, tout souillé de poussière et de sang ; elle déployait à leurs yeux le voile dont elle essuya le visage du sauveur, et sur lequel, pour prix de son dévouement, s'imprima cette image adorable. »*

Ainsi les cinq stations, qui ne sont mentionnées par aucun des évangélistes, ne seraient pas le résultat d'une quelconque affabulation, mais viendraient d'une tradition, bien étayée par les témoins des événements qui l'auraient transmise de génération en génération, et qui l'auraient ainsi diffusée à travers le monde Méditerranéen en cours de christianisation. Pourquoi alors les évangélistes auraient-ils ignoré ces événements ou les auraient-ils volontairement passés sous silence ?

Les douze, qui ont suivi Jésus au cours de ses trois années consacrées à enseigner les foules, étaient-ils présents jusqu'au bout du parcours terrestre du Messie ? Rien n'est moins sûr. Le contraire serait même le plus probable. Présents, y compris Judas, lors de la Cène, ils se retrouvent, le soir venu, mais sans Judas, dans le Jardin des Oliviers où Jésus est venu prier. Mathieu nous apprend même qu'il « prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédé, Jacques et Jean ». Lors de l'irruption de Judas, conduisant la cohorte venu se saisir de Jésus, les apôtres sont toujours présents. Pierre se signale par le coup d'épée qui tranche l'oreille de Malchus, le serviteur du souverain sacrificateur, Caïphe. Après l'arrestation de Jésus, nous dit Matthieu, « tous les disciples l'abandonnèrent et prirent la fuite »<sup>1</sup>. Plus tard, cependant, nous retrouvons Pierre dans la cour du souverain sacrificateur. Selon Luc, un mystérieux disciple de Jésus, qui était connu de Caïphe, lui aurait obtenu l'autorisation de pénétrer dans le lieu, alors que l'accès lui avait d'abord été interdit. Cet homme, que nul n'a inquiété, à la différence de Pierre, devait être l'un de ces disciples de Jésus, qui ne voulaient pas divulguer leur foi, comme Joseph d'Arimathie, et nullement un apôtre. Démasqué, et honteux d'avoir renié le Seigneur, Pierre

*Ce nom de Malchus est étrange pour un serviteur puisqu'en hébreux la racine MLC désigne la royauté (par exemple Melchior, l'un des trois Rois Mages venus honorer l'enfant Jésus)*

---

<sup>1</sup> Ce passage de l'évangile, comme l'ensemble des citations de l'Ancien et du Nouveau Testament dans cet ouvrage, est emprunté à la traduction de Louis Segond, édition de la Société Biblique de Genève